

resse, maintenant et à l'heure de ma mort," et qu'en ce moment, où je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est; j'en suis sûre; elle prie pour moi et c'est elle qui va m'introduire au ciel."

Voilà ce que me dit cette jeune femme, et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer, une mort vraiment céleste.

Je vis une tendre et frêle créature, à la fleur de son âge, enlevée à tout ce qui est le bonheur ici-bas, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant là sur la terre, un père, une mère, un mari dont elle était adorée et qu'elle adorait, un pauvre petit enfant, gage si désiré et si cher; quittant tout cela, non sans larmes, mais avec une sérénité radieuse, consolant ses vieux parents, bénissant son petit enfant, encourageant son pauvre mari, et, au milieu de tous ces liens qui se brisaient, de tous ces embrassements qui essayaient vainement de la retenir, ne voyant que le ciel, ne parlant que du ciel, et son dernier soupir a été un soupir à la grâce, à la vie éternelle...

Ce souvenir est pour moi ineffaçable, et vous, gardez-le aussi dans votre cœur, quelle que puisse être la mesure de votre carrière et des jours comptés de votre vie, vous aussi, dites avec fidélité et confiance: "Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, et, quelle que soit l'heure où Dieu vous appelle, vous sentirez à vos derniers moments la bénédiction de Marie sur vous.

